El Perdido de Robert Aldrich (avec Rock Hudson, Kirk Douglas, Dorothy Malone, Joseph Cotten, Carol Lynley, Neville Brand, Regis Toomey, James Westmoreland, Adam Williams, Jack Elam…) 1961



Genre : drame(s) dans l'Ouest

Scénar : un cheval est lancé à travers la vallée à toute pompe, un autre le suit : le sheriff *Stribling* est aux trousses du meurtrier

O'Malley. Celui-ci arrive chez une femme d'alcoolique morte d'ennui, sa très belle fille, *Missy*, est semble-t-il dans le même état. On lui offre généreusement l'hospitalité mais la maîtresse de maison est en fait un ancien amour de *O'Malley* qui prétend avoir changé après s'être montré grossier jadis. Il fait curieusement engager son poursuivant afin de conduire un troupeau vers le Texas à la frontière duquel n'est plus valable son mandat d'arrêt. Mais l'histoire qui lie les deux ennemis est plus complexe qu'ils ne le croient, sur la route le voile ne tardera pas à tomber.

Sur un scénario (adaptation) de **Dalton Trumbo** et dans des décors pierreux splendides, **Robert Aldrich** fait évoluer une sacré grappe de héros / affreux de l'Ouest : **Rock Hudson**, **Kirk Douglas**, **Joseph Cotten**, **Neville Brand**, **Jack Elam**…! **Douglas** est évidemment irrésistible dans sa posture classique de cow-boy cynique et vénal cachant souvent au fond un brave type tandis que **Rock Hudson** joue un homme plus guindé dans sa morale, autant dire que nous avons droit à un bel affrontement de stars doublée d'une jolie galerie d'enfoirés au sommet de laquelle trônent évidement les organisateurs de la saloperie de combat de coqs !

El Perdido est encore un film qui, tiens, comme le film suivant de **Douglas**, *Seuls sont les indomptés*, annonce - inconsciemment ? - le crépuscule des sacro-saints cow-boys américains, sans loi et presque sans foi, la tête pleine de souvenirs embués par l'alcool sur un chemin se muant souvent en recherche de rédemption, ici **O'Malley** s'avère même capable de romantisme (pendant la scène des feux de Saint-Elme par exemple) ! Des cow-boys, des bandits, des Indiens et de bons comptes qui font les bons « amis » sans oublier une grosse tempête de sable pour pimenter encore un peu plus des vies où la mort a eu beaucoup de travail à décimer les familles, voire toute vie sociale normale.

Poor lonesome « heroes »…

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.